

Techniques juives dans le quatrième Evangile

FRÉDÉRIC MANN S

Studium Biblicum Franciscanum (Jerusalém)

Il y a quelques années nous avons souligné la reprise des *middot* attribuées à Hillel dans l'Evangile de Jean¹. De nombreux biblistes reconnaissent que ce même Evangile exploite la gematrie qui joue sur la valeur numérique des lettres de l'alphabet. L'exemple classique est celui des 153 gros poissons. L'Apocalypse de Jean contient un nombre important de gematrie allant du nombre de la bête, 666, au nombre des élus, 144000. La technique de la gematrie est ancienne comme il ressort du livre de la Sagesse 11,20: «Tu as tout réglé avec mesure, nombre et poids». Comme dans les anciennes civilisations méditerranéennes les nombres étaient notés avec les lettres de l'alphabet dans le judaïsme. Bien plus, les rabbins mettaient en relation les mots de la Bible ayant une même valeur numérique et

¹ F. Manns, *L'Evangile de Jean à la lumière du judaïsme*, Jerusalem 1991, 307-319. Les sémitismes ne manquent pas dans le quatrième Evangile. Un seul exemple illustrera cette affirmation: Jn 7,19 emploie l'expression «faire la loi» qui est typiquement juive (Qid 4,14; Sifra Ahare 13,12 à Lv 18,6; Sifra Qedoshim 10,6 à Lv 20,13, Sifre Nm 78,1; Sifre Dt 37).

s'interrogeaient sur la relation qui pouvait exister entre eux. Un lien devait relier les mots ayant la même gematrie.

Le judaïsme avait donné différents noms au messie: *tsmh* (*Germe*) (Zach 6,12), *mnhm* (*Le Consolateur*) (Lam 1,16). Ces mots étaient associés par leur valeur numérique 138². Dans le Nouveau Testament d'autres expressions: *bn 'lhym* (*Le fils de Dieu*) et *hgpn* (*la vigne*) (Jn 15,1.5) ont également la valeur numérique de 138.

Les termes *mshyh* (le messie) et *nshb* (le serpent) ont la même gematrie (358). Le quatrième Evangile se permet de les rapprocher en 3,14³.

Le quatrième Evangile et la première lettre de Jean insistent sur la définition de Dieu comme Amour. La valeur numérique du mot *'hbh* (*amour*) est 13 comme celle du mot *'hd* (*un*). «Dieu est Amour» (1 Jn 4:8) et Il est «Un⁴» (Dt 6,4; Mc 12,29, Jn 10,30; 1 Jn 4,8 et 1 Cor 8,4; Gal 3,20).

Des lettres du mot *'hd un* on peut obtenir en utilisant la technique du notarikon les initiales du mot: *'mt* = *'* (*la vérité*), *hyym* = *h* (*la vie*) et *drk* = *d* (*le Chemin*). Lorsque Jésus a repris cette technique, et a affirmé qu'il est le chemin, la vérité et la vie (Jn 14:6) il a énoncé indirectement dans ces mots l'unicité de Dieu.

Il est possible qu'un autre notarikon soit repris en Jn 19,19: sur la croix de Jésus Pilate fit mettre un écriteau avec l'inscription: Jésus le Nazoréen, roi des Juifs: *yhwshu' hntsry whmek hyhudym*. Or les premières lettres de cette inscription forment les lettres du tétragramme divin: *Yhwh*. Si ce *notarikon* est voulu, Pilate serait présenté comme Balaam un prophète des nations. En effet en présentant Jésus comme «l'homme» en Jn 19,5, Pilate se référait déjà à l'oracle du livre des Nombres 24,7 relu au sens messianique dans la tradition juive des LXX et du Targum.

L'Evangile de Matthieu qui est proche du monde juif a recours plusieurs fois à la technique de la gematrie. La généalogie de Jésus exploite le chiffre 14 qui désigne David. Un autre exemple est possible: Mt 7,13 rapporte un enseignement de Jésus: «Entrez par la porte étroite». En hébreu

²J. Ber 2,5a.

³Jn 3,14 rapproche le serpent du Fils de l'homme. Or le Fils de l'homme avait été assimilé au Messie. Sur l'identification entre le Messie exalté et le Fils de l'homme voir W. Bittner, «Gott-Menschensohn-Davidsohn», FZPT 32 (1985) 343-372 et W. Horbury, «The Messianic Associations of the Son of Man», JTS 36 (1985) 34-55.

⁴M. Pérez Fernández, «El numeral *eis* en Pablo como título cristológico: Rm 5,12-19; Gal 3,20; cf. Rm 9,10», *EstBib* 41 (1983) 325-340.

on peut traduire: *b'w bpth htsr*. La valeur numérique de cette expression est de 794. Or ce chiffre est également la gematrie de l'expression «au nom du Seigneur Jésus» de Col 3,17: *bshw yhwshu' h'dwn*. En d'autres mots le chrétien ne peut entrer dans le Royaume que par le nom de Jésus qui est la porte (Jn 10, 9).

Si l'on exploite la gematrie des lettres grecques, il faut noter que le nom de Ἰησοῦς a pour valeur numérique 888 et que la même valeur est attribuée à l'expression ἐγώ εἰμι ἡ ζωη, (Je suis la vie) de Jn 11,25.

Une autre technique juive est reprise dans le quatrième Evangile, celle de la *gezerah shawah*⁵ qui consiste à rapprocher deux textes contenant un même mot. L'exemple le plus clair apparaît dans la citation composite: «On ne lui brisera pas un os» (Jn 19,36) qui peut être une citation du livre de l'Exode 12,10.46 ou du Psaume 34,21⁶ qui contiennent le verbe *nshbrw*.

L'interdiction concernant l'agneau pascal de ne briser aucun de ses os se trouve en Ex 12,10 (LXX), en Ex 12,46 et en Nb 9,12, textes appartenant à la tradition sacerdotale et ne contenant aucune explication du rite. La place est ouverte alors pour les hypothèses. Il est possible que cette interdiction relève de conceptions qui mettent les os en relation avec la vie. La partie la plus intime d'un être est constituée par ses os. En raison de l'absence de justification la tradition juive ancienne a tenté diverses explications.

Dans le livre des *Jubilés* 49,13 l'interdiction de briser les os de la victime pascale a pour but de préserver les os des enfants d'Israël. Le texte date du second siècle avant J.-C. et mentionne pour la première fois l'usage du boire du vin pour la Pâque. Les traductions éthiopiennes et latines présentent cependant quelques désaccords. La version éthiopienne porte «car des enfants d'Israël il ne sera brisé aucun os», tandis que la version latine lit: «*et non erit tribulatio eis filiis Israhel in die hac*». R.H. Charles dans son édition du texte éthiopien pense que le verbe *qatqata* serait à prendre au sens métaphorique qui correspond au sens du texte latin⁷. Deux traductions grecques auraient été faites sur l'original hébreu qui comportait *b'tsm hywm hzh* (en ce jour là). L'éthiopien aurait laissé tomber l'expression *hywm hzh* et aurait changé *'tsm + b* en *'tsm* L'idée qu'aucun mal n'arrivera aux

⁵ P. Basta, *Gezerah shawah. Storia, forme e metodi dell'analogia biblica*, Roma 2006.

⁶ Pour une étude détaillée du texte voir C. Mariano, Tetelestai. *Il significato della morte di Gesù alla luce del compimento della Scrittura in Gv 19,16b-37*, Jerusalem 2008, 221-225.

⁷ R.H. Charles, *The Ethiopic Version of the Book of Jubilees*, Oxford 1895, 172.

Israélites au cours de l'année est reprise en 49,15. Si le texte se référait au brisement des os on aurait le verbe *sabara* que le latin traduit par *frangere*.

Il faut rappeler que parmi les fragments hébreux du livre des Jubilés trouvés à Qumran *Jubilés* 49,13 ne figure pas. Il est donc permis d'émettre l'hypothèse que le texte latin soit corrompu, d'autant plus que nous n'avons pas la version grecque intermédiaire⁸ entre la version hébraïque et la traduction latine.

Jubilés 49,13 a peut-être voulu associer le texte d'Ex 12,46 au texte du Ps 34,21 qui parle du juste protégé par Dieu: «Il garde tous ses os, aucun d'eux ne sera brisé». Puisqu'il est question d'os dans les deux textes, il est permis de les rapprocher par la technique de la *gezerah shawah*.

Le Targum Jerushalmi d'Ex 12,46 ajoute une motivation curieuse qui sera reprise dans le Talmud de Jérusalem *Pesahim* 6,4:

«Vous ne briserez pas les os pour manger ce qui est à l'intérieur».

Il est donc interdit de briser les os pour manger la moelle considérée comme de la viande, car la moelle est située au plus intime de l'os et constitue le principe vital. Les os sont la charpente du corps et sont nécessaires pour leur revivification comme le montre la vision des ossements desséchés d'Ez 37.

La Mishna *Pesahim* 7,10-11 spécifie que les os et les nerfs de la victime pascalle doivent être brûlés avec ce qui reste le 16. Si le sabbat tombe le 16 les os et les nerfs doivent être brûlés le 17. Celui qui brise un os d'une victime pascalle pure sera frappé de 40 coups de bâton. S'il brise les os d'une victime impure il ne recevra pas les 40 coups de bâton, peine prévue par Dt 25,3⁹.

La Mishna ne donne aucune explication de l'interdiction de briser les os de la victime. La *Mekilta de R. Ismaël* Ex 12,46 propose une explication curieuse:

⁸ A.M. Denis, *Fragmenta Pseudepigraphorum quae supersunt graeca*, Leiden 1970 a publié les fragments grecs connus.

⁹ M. Noth, *Das zweite Buch Mose. Exodus*, Göttingen 1965. Pour Noth l'intégrité de la victime devait souligner la cohésion de la famille qui offre la victime. Chaque membre est «l'os de ses os». Par contre pour R. Dussaud, *Les origines cananéennes du sacrifice israélite*, Paris 1941, 210-211, l'interdiction de briser les os a pour but de faire respecter l'usage de la rôtir. Briser les os signifierait que l'on veut cuire l'animal dans une marmite comme on le faisait pour les sacrifices de communion. Introduire l'usage du bouilli à la place du rôti risquerait de faire oublier la pratique nomade du rite pascal.

«Tu ne dois briser aucun os, soit qu'il s'agisse d'un os avec de la viande, soit qu'il s'agisse d'un os sans viande».

L'obligation de manger de la viande de la victime pascale en Ex 12,8 se réfère à la viande qui est autour de l'os, non pas à la viande qui est à l'intérieur de l'os¹⁰.

L'Evangile de Jean cite Ex 12 et le Ps 34,21 liés par la *gezerah shawah* pour montrer l'accomplissement des Ecritures dans la Passion de Jésus. Jésus est à la fois l'agneau pascal et le juste que Dieu sauve. Dans les deux textes les os sont mentionnés.

La technique du *'ein muqdam um'uhar* qui joue sur l'absence du critère chronologique est reprise souvent par le quatrième Evangile. C'est ainsi que le discours eucharistique est situé lors de la deuxième Pâque et non pas avant la Passion, que la purification du Temple a lieu au début de la vie publique et non pas à la fin de la vie publique. La chronologie importe peu.

Une autre technique juive reprise dans le quatrième Evangile est celle de l'inclusion. Nous avons déjà illustré l'inclusion entre les personnages de Nathanaël (Jn 1,51) et celui de Thomas (Jn 20,24-29). Les deux sont incrédules au point de départ, sont convaincus, font leur profession de foi et reçoivent une promesse qui dépasse leur attente. Mais il est une autre inclusion plus discrète et plus cachée: celle des noces de Cana¹¹ (Jn 2,1-11) et celle de la sépulture de Jésus¹² en Jn 19,39-40. L'inclusion est permise car il s'agit dans les deux cas d'oeuvres de miséricorde. On sait à quel point le judaïsme insiste sur ces oeuvres de miséricorde¹³, la première étant d'assister aux mariages puisque Dieu a uni Adam et Eve. Plusieurs caractéristiques

¹⁰ Le *Zohar* II, 2,41b propose une exégèse originale: «Pourquoi est-il dit: 'Tu ne rompras pas un seul os?'» C'était pour froisser les Egyptiens et les blesser dans leurs idoles, car les os ont été jetés dans la rue et les chiens venaient et les traînaient d'un endroit à l'autre. C'était la chose la plus dure pour les Egyptiens, car ces os leur rappelaient leurs idoles. Il est dit: «Vous ne les briserez pas, mais les chiens les briseront. Lorsque les Egyptiens virent ce spectacle ils enfouirent les os dans la terre pour les enlever aux chiens. C'était la façon la plus éclatante de reconnaître eux-mêmes l'inanité de leurs adorations». On sait qu'en Egypte le dieu Knoum avait une tête de bélier et qu'il était vénéré par les Egyptiens. Cette pluralité de sens donné à l'interdiction de briser les os de la victime pascale signifie qu'on n'en comprenait plus le sens primitif au second siècle avant J.-C.

¹¹ Pour une étude détaillée du texte voir notre essai: «Le signe de Cana à la lumière de la tradition juive», in *U Sluzbi ijeci I Bozjega Naroda*, Sarajevo 2007, 611-622.

¹² C. Mariano, *Tetelestai*, 67-68.

¹³ Tobit 1,17; 4,16; Job 31,17-20; TN Gn 35,9; TjI Dt 34,6; Mt 25,31-46; GnR 8,13; ARN B 8,4; Sotah 14a.

de ces deux scènes doivent être soulignées. L'abondance du vin dans le premier cas (600 litres) et du parfum dans le deuxième cas (33 kilos) signifient l'ouverture de l'ère messianique. Jésus est décrit comme l'époux qui vient pour sceller l'alliance nouvelle et qui mérite des funérailles de roi (2 Chr 16,14), puisqu'il affirmé devant Pilate qu'il était roi.

Les amis de l'époux participent à la joie de l'époux et dans le cas des funérailles Joseph d'Arimatee et Nicodème, comme les amis de l'époux, préparent Jésus pour sa rencontre avec la communauté des croyants, son épouse. Le début (avrch.) des signes de Jn 2,11 renvoie au cri «Tout est accompli» (tete,lestai) de Jn 19,30 qui est suivi de la sépulture de Jésus.

A Cana les disciples de Jésus avaient été les témoins de sa gloire et avaient cru en lui. Lors de la sépulture de Jésus Joseph d'Arimatee et Nicodème ont reconnu sa gloire et lui ont préparé une sépulture de roi caractérisée par l'abondance de parfums provenant du Paradis.

A Cana le thème du Cantique des Cantiques 5,1 avait été illustré: «Mangez, compagnons¹⁴, buvez et enivrez-vous d'amour». Pour les funérailles de Jésus la première partie du même verset est reprise: «Je suis entré dans mon jardin, j'ai cueilli ma myrrhe avec mon baume».

Cette inclusion répète l'importance des oeuvres de miséricorde pour le judaïsme et pour la communauté chrétienne primitive¹⁵. Les rabbins avaient noté que la Torah commence et se termine par une oeuvre de miséricorde¹⁶. Elle débute par une oeuvre de miséricorde puisque Dieu unit Adam à Eve¹⁷. Elle se conclut par une oeuvre de miséricorde lorsque Dieu enterre Moïse dans la vallée (Dt 34,8). C'est dire que tout le message de la Torah consiste à observer les oeuvres de miséricorde. Pour Jn 10, 34-38

¹⁴ Le grec a interprété compagnons au sens de «bien-aimés».

¹⁵ Jésus donne le pain aux affamés (Jean 6,2) et guérit les malades qu'il visite (Jn 4,54; 9,16). La pratique des oeuvres de miséricorde suppose la théologie de l'imitation de Dieu. C'est Dieu qui le premier a donné du pain à manger à son peuple, qui a éteint sa soif, qui a vêtu Adam, qui a visité Abraham lorsqu'il souffrait de la circoncision, qui a enterré Moïse dans la vallée. La théologie de l'imitation de Jésus est implicite dans le quatrième Evangile sous la forme du disciple, don du Père à Jésus. L'importance du thème du disciple ressort en particulier du récit de la Passion (Jn 18-20). R.M. Chennattu, *Johannine Discipleship as a Covenant Relationship*, Peabody 2006. W.H. Gloer, «Come and See» Disciples and Discipleship in the Fourth Gospel, in R.B. Sloan-M.C. Parson (ed), *Perspectives on John: Methods and Interpretation in the Fourth Gospel*, Lewinston-Queenston-Lampeter 1993.

¹⁶ *Sotab* 14a au nom de R. Simlai. Dans ce texte la première oeuvre de miséricorde consiste en ce que Dieu fit une tunique de peau pour Adam (Gn 3,21).

¹⁷ TN Gn 35,9; TjI Dt 34,6.

la Torah ne peut pas être abolie: «N'est-il pas écrit dans la Torah: J'ai dit vous êtes des dieux. Si la Torah¹⁸ appelle dieux ceux à qui la parole de Dieu a été adressée – et la Torah ne peut pas être abolie –, à celui que le Père a consacré et a envoyé dans le monde vous lui dites: Tu blasphèmes parce que j'ai dit: Je suis fils de Dieu. Si je ne fais pas les oeuvres de mon Père, ne me croyez pas, mais si je les fais, quand même vous ne me croiriez pas, croyez les oeuvres afin de connaître une fois pour toutes que le Père est en moi et moi dans le Père». L'inclusion reprise par l'Évangile de Jean souligne également que Jésus est venu faire les oeuvres du Père¹⁹ et que l'oeuvre de Dieu est de croire en celui que le Père a envoyé²⁰. Bref, une synthèse du christianisme est offerte dans les deux scènes qui ouvrent et concluent le quatrième Évangile.

Une autre technique est la triple reprise d'un thème. Nous l'avons étudiée pour le cas de Nicodème qui apparaît trois fois dans l'Évangile²¹. Il se pourrait qu'elle soit reprise pour la mention de Capharnaüm. En effet la ville est mentionnée en Jn 2,12 après le signe de Cana, elle revient en Jn 4,46 où elle est également associée à Cana et enfin en Jn 6,59. Les trois passages contiennent le terme de «signe» pour désigner les miracles accomplis par Jésus. Ils relatent en fait des oeuvres de miséricorde: l'assistance au mariage, la guérison d'un malade et le don de la nourriture. Le signe de Cana serait ainsi à lire à la lumière du don de la manne nouvelle: les deux passages auraient une signification eucharistique.

Le quatrième Évangile connaît la *halakha juive*. Il affirme que la fonction du grand prêtre était annuelle²² contrairement à ce que prévoyait la Torah. Or des textes récents confirment cette information en particulier 2 Mac 11,3²³ et *Yoma* 8b. L'usage de libérer un prisonnier avant la Pâque énoncé en Jn 18,37 est confirmé par la Mishna *Pesahim* 8,6. En cas de condamnation à mort la Mishna *Sanhedrin* 11,2 affirme qu'il «existait trois tribunaux à Jérusalem, le premier siégeait à l'entrée de la montagne du

¹⁸ Le terme désigne toute l'Écriture comme en Jn 12,34; 15,25 cf Rm 3;19; 1 Cor 14,21. La citation provient du Ps 82,6.

¹⁹ Jn 5,17.20.36; 7,21; 9,3-4; 10,25.32-33; 14,10-11.

²⁰ Jn 6,29.

²¹ *L'Évangile de Jean et la Sagesse*, Jerusalem 2003, 80-84.

²² Jn 11,49.51; 18,13.

²³ 2 Mac 11,3: Lysias comptait bien vendre chaque année la dignité de grand prêtre. *Yoma* 8b: L'office de grand prêtre fut mis en vente et changeait tous les douze mois.

Temple, le second à l'entrée du parvis et le troisième dans la salle pavée. Si le docteur de la loi incriminé et les collègues du tribunal dont il a rejeté la décision se présentent devant le tribunal qui siège à l'entrée de la montagne du temple et il dit: Voici comment j'ai décidé et voici comment mes collègues ont décidé. S'ils ont un enseignement traditionnel à ce sujet ils le leur communiquent sinon ils doivent se présenter au tribunal siégeant à l'entrée du parvis et il doit déclarer: Voici comment j'ai décidé et voici comment mes collègues ont décidé. S'ils ont à ce sujet un enseignement traditionnel, ils le leur communiquent, sinon les uns et les autres se présentent devant le tribunal suprême qui siège dans la salle pavée d'où émane l'enseignement». Or dans le procès de Jésus on retrouve ces trois séances du sanhédrin. En Jn 11,47 les grands prêtres et les Pharisiens réunirent un conseil et dirent: Qu'allons nous faire? Cet homme fait beaucoup de miracles. Caïphe le grand prêtre de cette année là dit: Il est avantageux pour nous qu'un seul homme meure pour le peuple et que toute la nation ne périsse pas. En Jn 18,13-19 Jésus est amené chez Anne pour être interrogé et en Jn 18,24 Jésus est envoyé chez Caïphe le grand prêtre.

En Jn 19,12 les Juifs menacent Pilate: Si tu le relâches, tu n'est pas un ami de César. Le titre honorifique *d'Amicus Caesaris* était recherché et sa perte équivalait à une condamnation à mort²⁴.

D'autres techniques juives sont reprises dans le quatrième Evangile. La recherche est ouverte et produira des fruits abondants pour ceux qui acceptent de remettre le texte de l'Evangile dans son véritable contexte.

Le Notarikon (Notaricon ou Notariqon) fait partie des trois systèmes cabalistiques avec la Gematria et le Temura. Ce système est la combinaison des lettres pour déchiffrer la Torah. Le Notarikon est semblable à la sténographie romaine, dans laquelle les lettres initiales ou finales des mots dans une phrase forment de nouveaux mots. Il existe deux formes de Notarikon.

Dans le premier système, chaque première lettre d'un mot est prise pour l'initiale ou l'abréviation d'un autre mot, ainsi, des lettres d'un mot, on peut former une phrase.

La seconde forme de Notarikon est l'inverse de la première. Par celle-ci, les initiales ou les finales ou les deux ou les médianes d'une phrase sont prises pour former un mot ou des mots. L'exemple classique est celui de l'arbre

²⁴ E. Bammel, «Philos tou Kaisaros», *ThLZ* 77 (1952) 205.

planté par Abraham à Beer Sheva. Cet arbre est un tamaris, *‘eshel* en hébreu. Le Targum Néofiti de Gen 21,33 traduit: Abraham planta un jardin et y plaça de la nourriture et de la boisson. Les consonnes du mot *‘eshel* ont été prises comme initiales des verbes manger (*‘akl*), boire (*shatah*) et loger (*laloun*).

Il semble que le quatrième Evangile emploie les deux formes du notarikon si on retraduit le grec en hébreu. La première forme se retrouve en Jn 6,63: Mes paroles sont esprit et vie: *rw h we hyyim* en hébreu. Or l’expression est un notarikon du mot *rw h*, chaque lettre étant prise pour l’initiale d’un mot nouveau: *rw h we hyyim*.

La deuxième forme de notarikon est reprise en Jn 14, 6: “Je suis le chemin, la vérité et la vie”: *‘any ha derek, ha emet we hahayyim*. Les premières lettres de ces trois mots forment le mot *‘ehad* (un)²⁵.

Si l’on accepte la présence du notarikon tout le contexte de Jn 14,1-11 marqué par une double inclusion du thème de la foi prend tout son sens²⁶. Les auteurs soulignent que dans la littérature sapientielle les termes de chemin et de vérité sont associés (Ps 86,11; 16, 11; Pr 15,24; Sag 5,6). De même à Qumran²⁷ il est question de chemin de vie (1QS 4,2 -17. Le contenu de la foi qui est rappelé dans ce passage est que le Christ est dans le Père et le Père se manifeste dans le Fils. L’unité du Père et du Fils est ainsi mise en relief. Le notarikon répète ce contenu que Jn 10,30 avait déjà exprimé: “Le Père et moi nous sommes un”. A ce premier sens on peut en rajouter un autre: Dt 6,4 dans la profession de foi de l’hébreu souligne l’unicité de Dieu: Adonai ehad (Dieu est un).

En d’autres mots ce serait une affirmation de la divinité de Jésus qui dans l’Evangile de Jean est courante.

²⁵ Point n’est donc besoin de se demander s’il faut traduire Jn 14,6 Je suis le chemin qui conduit à la vérité et à la vie, Jésus étant lui même la vérité (Jn 8,38) et la vie (Jn 11,25). Il faut traduire plutôt: Je suis le chemin qui est aussi la vérité et la vie.

²⁶ J. Beutler, *Habt kein Angst. Der erste Johanneische Abschiedsrede (Joh 14)*, Stuttgart 1984 pense que Jn 14,1-14 est un midrash du Ps 42 (43). La structure de Jn 14, 1-17 est relativement simple. Elle se compose de deux parties: 14,1-11 et 14,12-17. La partie qui nous intéresse Jn 14,1-11 est construite sur le modèle concentrique aba’.

^{a)} 14,1-3: *pisteuette- pisteuete* (Importance de la foi après le départ de Jésus)

^{b)} 14,4-7a *egnôkate- gnôsethe* (Jésus est la voie vers le Père)

^{14,7b-9:} *ginôskete, heôrakate- heôrakôs* (Qui voit Jésus voit le Père)

^{a)} 14,10-11: *Pisteueis- pisteuete- pisteuete* (Réciprocité entre Jésus et le Père)

²⁷ Les sectaires désignaient leur mouvement comme la voie (1QS 8,12-16; 9,19-20. De même le christianisme sera dénommé la voie: Act 9,2; 19,9.23; 22,4.22.

Note complémentaire:

Lecture juive de Jn 20,12

Au matin de la résurrection de Jésus, Marie de Magdala se penche vers le tombeau et voit deux anges vêtus de blanc assis là où se trouvait le corps de Jésus, l'un à la tête et l'autre aux pieds²⁸. L'Évangile de Mt 28,5 ne fait mention que d'un seul ange qui apparaît aux femmes. Mc 16,5 évoque un jeune homme qui s'adresse aux femmes. Luc 24,4 par contre deux hommes en vêtements éblouissants qui apparaissent aux femmes. Jn 20,12 mentionne également deux anges qui ont une position singulière²⁹. Ces anges ne sont pas porteurs du kérygme pascal comme dans les Évangiles synoptiques, leur rôle est de préparer Marie à sa rencontre avec le Ressuscité qui est une révélation nouvelle.

Étant donné l'importance du thème de la Genèse, que le quatrième Évangile relit sans cesse, il n'est pas exclu que les deux anges évoquent les deux chérubins que Dieu avait posté à porte du jardin lorsqu'il chassa Adam et Eve. Il convient de relire la version synagogale du Targum: TjI Gen 3,24: «Il chassa Adam du lieu où il avait fait demeurer la gloire de sa *Shekinah* dès le commencement entre les deux chérubins». TN Gen 3,24: «Il chassa Adam et fit demeurer la gloire de sa *Shekinah* dès le commencement à l'Orient du jardin d'Éden entre les deux chérubins». La *Shekinah* (du verbe hébreu *shakan*: demeurer) signifie la présence divine et souvent sert de substitut au nom divin, comme d'ailleurs l'expression la Gloire de Dieu. Les deux formules sont souvent fusionnées comme c'est le cas ici. C'est la Gloire de la *Shekinah* qui réside entre les deux chérubins. Nous avons déjà analysé la symbolique du jardin qui forme une inclusion dans le

²⁸ Parmi les nombreuses études du texte nous ne citons ici que celle de A. Feuillet, «La recherche du Christ dans la nouvelle alliance d'après la christophanie de Jo 20,11-18», in *L'homme devant Dieu. Mélanges Henri de Lubac*, Lyon 1963.

²⁹ C. Bernabe, «Trasfondo derashico de Jn 20», *EstBib* 49 (1991) 209 a mis en relief la dimension symbolique de Marie de Magdala qui comme l'épouse du Cantique cherche son époux. La quête de Marie de Magdala fait écho à la quête de l'amante du Cantique. De part et d'autre on trouve les expressions: chercher, avant l'aube, sortir de la ville et saisir. P. Siminel, «Les deux anges de Jean 20/11.12», *ETR* 67(1992) 71-71 y voit la figure des deux chérubins de l'arche d'alliance.

récit de la Passion dans le quatrième Evangile³⁰. A noter que selon le livre des Jubilés 2,7 le jardin d'Eden fut créé le troisième jour.

La disposition des deux anges dans le tombeau de Jésus est également celle des deux chérubins sur l'arche de l'alliance³¹. Pour comprendre la signification de cette précision il faut commencer par scruter la tradition juive concernant l'arche de l'alliance.

L'Arche de l'Alliance renfermait des objets très différents: les tables de la Loi, entières et brisées; l'urne contenant un morceau de la manne qui nourrit Israël durant le séjour dans le désert; le bâton d'Aaron (Heb 9,4); le flacon contenant l'huile d'onction³². Ces objets représentaient en fait tous les éléments mystérieux, qui avaient marqué la sortie d'Egypte.

En hébreu, le couvercle de l'arche ou le propitiatoire est appelé *Kprt*, *Kapporet*, de la racine *Kpr*, exprime l'idée de couvrir physiquement mais aussi d'expié.

Le propitiatoire est fait d'or pur. À ses deux extrémités, un chérubin sort du propitiatoire. Les chérubins, faits d'or battu, se font face en regardant le couvercle, et étendent leurs ailes qui couvrent le propitiatoire (Ex 25,17-22).

Le propitiatoire devint le lieu de manifestation de Dieu entre les deux chérubins (Ex 25,22; Lev 16,2). «C'est là que je donnerai à ma Parole rendez-vous avec toi et que je parlerai avec toi d'au-dessus du propitiatoire», affirment le Tj I et le TN Ex 25,22. L'Arche d'Alliance est ainsi au cœur du dispositif de la révélation. Elle est le lieu de la révélation. Elle deviendra le moteur du mouvement des enfants d'Israël dans le désert (Nb 10,35-36).

Une fois par an, le propitiatoire était aspergé de sang expiatoire par le grand prêtre pour la purification des péchés (Lev 16,14-17).

Le couvercle de l'arche était surmonté des deux chérubins d'or pur (Ex 25,10-21). Au cœur du Saint des Saints, au-dessus des tables de la Loi sur

³⁰ F. Manns, "Lecture juive de Jean 20,12", in V. Lopasso-S. Parisi (a cura di), *Verbum graziae. Miscellanea in ricordo del Prof. Don Giovanni Berlingueri*, Rubettino 2013, 139- 152. N. Wyatt, «Supposing him to be the Gardener (John 20,15). A Study of the Paradise Motif i John», *ZNW* 81 (1990)21-38. Dans la tradition juive entrer dans le jardin est synonyme de révélation des secrets divins. Cf *T. Hag* 2,1.

³¹ Cette hypothèse est partagée par X. Léon-Dufour, *Lecture de l'Evangile selon Saint Jean*, t.4, Paris 1996.

³² L'arche elle-même était un coffret de bois d'acacia, bois réputé pour être imputrescible, recouvert d'or à l'intérieur et à l'extérieur.

lesquelles était gravé la deuxième parole interdisant l'adoration de toute image taillée ou sculptée, Dieu Lui-même demande d'y placer deux représentations d'anges aux visages d'enfants³³ selon le Talmud au traité *Hagiga* 13b. Ce mystère est commenté dans le *Midrash Rabba* sur le Ct des Cts 1, 4,1. Avant de donner la Torah, Dieu requiert des garants de la part d'Israël pour s'assurer qu'il l'observera. Après avoir proposé leurs patriarches et leurs prophètes, refusés par Dieu parce que pécheurs, les fils d'Israël présentèrent leurs propres enfants présents et à venir; alors Dieu les accepta immédiatement. Ce Midrash rappelle un principe fondamental: la Torah n'appartient pas aux générations passées, aussi grands qu'aient été leurs mérites, mais aux générations à venir. C'est un devoir pour chaque israélite que d'initier son fils à l'étude de la Torah. Les jeunes générations assurent la pérennité de la Torah. Cette idée préside à la fabrication des chérubins de l'Arche sainte. Ils sont là d'abord pour rappeler l'engagement d'Israël à travers ses garants proposés au mont Sinaï; d'où leur visage d'enfant. Mais la symbolique va beaucoup plus loin. L'allure des deux chérubins est capitale: ils se faisaient face et leurs ailes déployées étaient étendues vers le haut jusqu'à se rejoindre (Ex 25, 20). Ainsi, dans la Torah, il faut toujours regarder loin vers le haut pour se dépasser et repousser sans cesse les limites de la compréhension, sans jamais se contenter de l'acquis: qui n'avance pas, recule.

Leurs visages se faisaient face, pour illustrer la concorde et l'harmonie qui doivent régner tant dans le domaine de l'étude que dans la Communauté. Ce n'est que lorsqu'Israël se rassembla d'un cœur uni dit le Targum au pied du mont Sinaï, que Dieu décida de lui donner la Torah (Ex 19, 2). Cette fraternité profonde est placée au-dessus de la Torah qui ne fait que l'exprimer. Quand la discorde s'emparait du peuple, disent les Sages, alors les chérubins ne se regardaient plus et leur visage s'orientait chacun dans une autre direction. Les chérubins représentent aussi l'harmonie extraordinaire qui règne dans les mondes supérieurs, au sein des cohortes d'anges au service de Dieu. Cette sérénité propre aux anges se retrouve dans le Saint des Saints, dans ce lieu qui a vocation de refléter les mondes supérieurs. Dans l'étude et l'enseignement de la Torah, chacun aiguisé l'esprit de son

³³ Le terme *kerub* est expliqué à partir de l'expression *ke* (comme) *rabiab* (jeune garçon). Lc 24,4 en parlant de *andres duo*, semble faire allusion à la même tradition.

alter ego. Toute la littérature talmudique est basée sur cet échange bénéfique qui a permis l'extraordinaire richesse intellectuelle et spirituelle de cet océan de savoir.

Enfin, le texte précise que leurs visages étaient inclinés vers le contenu de l'Arche (Ex 25,20), afin de bien montrer que toutes ces vertus proviennent et s'orientent vers la Torah, qui en enrichit l'homme. Les chérubins n'ont de sens que sur et vers la Torah qui diffuse sa lumière. La controverse existe bien, mais elle est fondée sur la seule volonté de comprendre et d'interpréter la Torah. Tout ce qui importait chez les sages de la Mishna et du Talmud, était la gloire de Dieu et la sincérité dans la recherche de la Torah. La Parole divine rattachait parfaitement la Révélation divine à tous les enseignements ultérieurs liés à la Torah, ainsi qu'aux symboles liés à l'Arche et aux chérubins qui la surplombaient. C'est la paix qui est notre bénédiction ultime, qui émane des chérubins et du cœur de la Torah.

Pour l'Évangile de Jean le tombeau vide acquiert ainsi une signification ecclésiologique: l'Église est orientée vers le futur qui rendra justice au Serviteur qui a été humilié par les hommes et exalté par Dieu. La dimension christologique de la scène est évidente: la Parole de Dieu n'est plus réduite aux tables de la loi; elle est personnifiée dans le Verbe qui s'est fait chair et qui a expié les péchés des hommes. C'est la présence du Christ ressuscité au milieu des siens qui apporte l'harmonie. Le souhait du Christ l'exprime: la paix soit avec vous. La paix a été rétablie entre le ciel et la terre par la mort du Christ. La vocation de l'Église est d'orienter les hommes à découvrir les richesses du Verbe incarné pour leur apporter la bénédiction.

Mais il y a plus: les disciples ont accès au Dieu révélé par le Christ. Le but de la révélation, jadis contenu dans l'arche de l'alliance, est atteint. Pour les disciples qui sont appelés frères, le fondement de cette fraternité se trouve dans cette révélation. La Résurrection du Christ donne accès à une nouvelle forme de connaissance de Dieu, puisque le tombeau vide est la nouvelle arche de l'alliance.

Au thème de l'arche de l'alliance est lié celui des prêtres et celui du Messie fils d'Aaron. En Dt 31, 25-26 Moïse confie le livre de la Torah aux Lévités. Dans la version du Tj I Dt 31,26 Moïse donne cet ordre aux Lévités: «Prenez le livre de cette Torah et placez-le dans un coffret, du côté droit de l'arche de l'alliance de Yhwh, votre Dieu et il servira là contre vous de témoin». Le TN Dt 31, 26 dit par contre: «Il servira pour vous de témoin».

Lorsque Moïse bénit les fils de Lévi en Dt 33,10 la version du TjI ajoute: «Ce seront eux qui seront aptes à enseigner tes ordonnances à ceux de la maison de Jacob et ta Torah à ceux de la maison d'Israël». Le TN Dt 33,10 répète cette tradition: «Ils seront aptes à enseigner les ordonnances au milieu de ceux de la maison de Jacob et les décrets de ta Torah à l'assemblée des tribus des enfants d'Israël».

Ben Sira 50 avait célébré le grand prêtre Simon, fils d'Onias et Malachie 2,4-7 rappelle l'alliance avec Lévi.

L'attente messianique avait pris différentes formes: l'une d'entre elles voyait dans le Messie le grand prêtre. Cette forme est attestée dans les rouleaux de la mer morte³⁴. Le Messie d'Aaron et d'Israël est mentionné en CD 12,23; 14,19; 19,11 et 20,1. Dans les Testaments des Douze Patriarches cette doctrine revient³⁵. Le passage messianique essentiel est T. Lévi 18.

«Le Seigneur suscitera un prêtre nouveau³⁶ à qui toutes les paroles du Seigneur seront révélées³⁷... La connaissance du Seigneur se répandra sur la terre comme l'eau des mers et les anges de la gloire de la Face du Seigneur seront dans l'allégresse à cause de lui... L'Esprit d'intelligence et de sanctification reposera³⁸ sur lui par l'eau... Sous son sacerdoce les nations augmenteront dans la connaissance sur la terre et seront illuminées par la grâce du Seigneur... C'est lui qui ouvrira les portes du Paradis et qui écartera l'épée qui menace Adam».

³⁴ J. Gnllka, «Die Erwartung des messianischen Hohenpriesters», *RQ2* (1960) 395-426.

³⁵ Pour les problèmes critiques concernant les *Testaments des douze Patriarches* nous renvoyons au livre de A.M.Denis-J.-C. Haelewyck, *Introduction à la littérature religieuse judéo-hellénistique*, Brepols, 2000. La présence de passages des Testaments parmi les manuscrits de Qumrân a au moins permis de trancher la question de l'origine de l'ouvrage: il s'agit bien au départ d'un texte juif et non d'une composition chrétienne. Il n'est, en revanche, pas certain que le texte grec soit une traduction d'un original sémitique (qui de toute façon ne serait pas le texte retrouvé à Qumrân). S'il existe bien, dans le texte grec, des sémitismes, il existe aussi des tournures strictement hellénistiques. Plusieurs spécialistes des *Testaments* pensent que le texte grec a été composé directement dans cette langue, par un auteur juif la parlant couramment.

³⁶ T. Lévi 8,14: Il exercera un sacerdoce nouveau pour toutes les nations

³⁷ Commentaire d'Habakuk 7,4-5 parle du Maître de Justice à qui Dieu a révélé tous les mystères des paroles des prophètes.

³⁸ Is 11,2.

Le Testament de Juda 24 contient un hymne à la gloire du Messie sacerdotal. La datation de ces textes est discutée. Dès 1951 A. Dupont-Sommer³⁹ s'est demandé si le messianisme des Testaments ne pourrait pas se comprendre à la lumière des spéculations esséniennes sur le maître de Justice. Partant du peshet d'Habakuk il pense que le maître a été considéré par sa communauté comme le Messie lévitique, puisqu'il appartenait à la caste sacerdotale. Le Testament de Lévi 18 parlerait du Maître de Justice. Au lieu de disséquer le texte pour y chercher des interpolations chrétiennes, il vaut mieux lui conserver son unité et l'insérer dans l'histoire juive. De son côté M. Philonenko⁴⁰ explique les prétendues interpolations chrétiennes en fonction des spéculations messianiques contenues dans les rouleaux de la Mer Morte.

Il faut rappeler que le quatrième Evangile de son côté insiste sur la révélation apportée par Jésus, révélation réservée au Messie sacerdotal⁴¹. J. Luzárraga l'a bien mis en évidence⁴². Les passages de Jn 1,18; 4,25 et 17,3 sont explicites. Les Targums de Jer 30,21 et d'Isaïe 53,10 avaient fortement souligné que la fonction du Messie devait être celle de l'enseignement de la Torah.

Présenter le tombeau du Ressuscité comme le propitiatoire de l'arche de l'alliance signifie reconnaître en Jésus le Messie sacerdotal qui avait comme fonction d'être le révélateur de Dieu en expliquant les richesses de la Torah. Jésus est le «propitiatoire» de l'arche d'Alliance, il est «l'instrument de propitiation» parce qu'il est le contact entre l'humanité et Dieu et que le sang de son sacrifice obtient le pardon, affirme de son côté Paul dans sa lettre aux Romains 3, 23-25.

³⁹ «Le Testament de Lévi XVII-XVIII et la secte juive de l'alliance», *Semitica* (1951/52) 33-53.

⁴⁰ «Les interpolations chrétiennes des Testaments des douze patriarches et les manuscrits de Qumrán», *RHPR* 8 (1958) 309-343 et 9 (1959) 14-38.

⁴¹ L'Evangile de Matthieu présentera le messie sacerdotal de façon originale. Sur la montagne Jésus est un enseignement qui porte la Torah à son accomplissement.

⁴² «Función docente del Mesías en el 4º Evangelio», *EstBib* 32 (1973) 119-136.